

et le mauvais seigneur est enfoncé dans l'enfer (26). (c) Les trois chasseurs, ou les trois Gascons, rêvent qu'ils vont au ciel et voient Dieu et la Sainte Vierge (35, 36).

117. *Orphée aux enfers*. — Petit-Jean se rend dans un monde inférieur, dont l'entrée est un puits profond où l'on descend dans un panier suspendu. C'est là que vit la petite Capuche-bleue, un monstre, et que les géants gardent trois princesses. Le même panier remonte les princesses au haut du puits, où Petit-Jean se fait transporter par le rock (16).

118. *Retours de l'autre monde*. — (a) Saint Pierre permet à l'arrivée de descendre un moment sur la terre où il revient chercher son sac magique (22). (b) Maudit après sa mort par un créancier impitoyable, un homme revient sur la terre s'engager et gagner sa dette (26).

119. *Les portiers du ciel et de l'enfer*. — Saint Pierre est le portier du ciel, et le diable est celui de l'enfer (22, 23).

CONTES MERVEILLEUX.

1. LES SECRETS DU LION, DE L'OURS ET DU LOUP.¹

Une fois, c'était deux orphelins. L'un dit à l'autre: "Pour gagner votre vie, je vas te crever les yeux; et nous irons dans les campagnes demander la charité pour l'aveugle que tu seras. Et nous ferons pas mal d'argent." Le plus jeune répond: "C'est bien! Je consens à ce que tu me crèves les yeux, pourvu que jamais tu ne m'abandonnes." Lui ayant promis de ne jamais l'abandonner, son frère lui crève yeux.

Après avoir parcouru ensemble les *paroisses*² pendant cinq ou six années, ils se sont ramassé un peu d'argent; mais le frère aîné devient tanné de traîner ainsi partout son frère aveugle. Il l'emmène au bord d'une rivière dans la forêt, le jette à l'eau et ne s'en va que quand il le voit au milieu de la rivière. L'aveugle, à la fin, réussit à s'accrocher à une branche au bord de la rivière et à se retirer de l'eau. Dans la crainte de se faire dévorer par les loups, il vient à bout de grimper dans un arbre, en se disant: "Là, du moins, je ne me ferai pas manger."

Vers le soir, un ours, un lion et un loup arrivent ensemble au pied de l'arbre. Pendant qu'ils conversent, l'ours dit: "J'ai un secret, moi." Le lion répond: "Moi aussi." Et le loup: "Moi aussi, j'en sais un." L'ours reprend: "Le prince est bien malade; mais je suis capable de le guérir. Il y a un gros crapaud sous son lit: c'est ce qui

¹ Raconté par Mme Prudent Sioui, en août, 1914, à Lorette, Québec. Ce conte lui venait de feu Marie Michaud (Picard).

² I.e., communes, en France.

le tient malade. Je n'aurais qu'à l'ôter de là, et le prince reviendrait à la santé." Le lion dit à l'ours: "Voici mon secret: le roi est aveugle; je n'aurais qu'à prendre une feuille de cet arbre-ci et à lui en frotter les yeux pour qu'il recouvre la vue." Quant au loup: "Moi, j'ai un secret: dans le village, *ils*¹ n'ont pas une goutte d'eau. Ils n'auraient seulement qu'à ôter une pierre sous l'église pour que l'eau revienne."

Ayant entendu cette conversation, le jeune homme dans l'arbre prend une feuille, s'en frotte les yeux et recouvre la vue; prend une autre feuille et la met dans sa poche.

L'ours, le lion et le loup s'en vont chacun *de leur bord*. Le garçon descend de l'arbre, se rend au château et va voir le roi, à qui il dit: "Votre prince est bien malade. Moi, je puis le guérir, si vous me donnez cinq mille piastres."² Comme aucun médecin ne connaissait sa maladie et ne pouvait le soulager, le roi est bien content et dit: "Je vas te donner les cinq mille piastres." Le jeune homme fait semblant de rien et *avint*³ le crapaud, sous le lit du prince. Il ne l'avait pas sitôt *avindu* que déjà le prince allait mieux. Le roi dit: "C'est assez! il va bien. Mais tu demandes trop cher." Le garçon *garroche*⁴ le crapaud sous le lit, et voilà le prince encore bien malade. "C'est bien, c'est bien! dit le roi; guéris-le, je vais te donner l'argent." Mon bonhomme enlève donc la bête sans que le roi s'en aperçoive; et voilà le prince guéri. Avec ses cinq mille piastres, il part et s'en va.

Le lendemain, il arrive au château du roi aveugle et lui dit: "Vous ne voyez rien. Moi, je puis vous guérir si vous me donnez sept mille piastres." Le roi ne regarde pas à l'argent pour recouvrer la vue. Le jeune homme prend sa feuille et en frotte les yeux du roi qui, de suite, voit clair. Bien content d'avoir d'aussi bons yeux qu'à l'âge de quinze ans, le roi lui donne les sept mille piastres promises.

De là, le garçon se rend chez le maire de la paroisse et lui dit: "Vous n'avez pas une goutte d'eau; mais je suis capable de la faire revenir si vous me donnez huit mille piastres." Le maire ne trouve pas cela trop cher, vu que sans eau dans le village, ce n'est pas aisé d'y vivre. Il accepte, et le garçon va dessous l'église, ôte la pierre; et l'eau *ressoud* dans tout le village.

Une fois sorti de chez le maire, mon garçon rencontre *ben* son frère: "Tiens! bonjour, mon frère; tu vois clair!" Et se jetant à ses pieds, il lui demande pardon. "Dis-moi n'importe quelle pénitence, et je la ferai." Son frère lui répond: "Mais va donc à l'endroit où tu m'as

¹ I.e., les villageois.

² La "piastre" ou "dollar," au Canada, équivaut à cinq francs, au pair.

³ I.e., *attrape*.

⁴ I.e., *lance*.

quitté aveugle. Là, monte dans l'arbre au bord de la rivière !" Ce que son frère fait.

Le soir venu, l'ours, le lion et le loup arrivent encore à la même place, sous l'arbre. En colère de voir leurs secrets découverts, ils se mettent à regarder dans l'arbre. Y apercevant un homme, ils s'écrient: "C'est lui qui nous a déclarés;¹ mangeons-le!" Et ils le dévorent à belles dents.

Quant à son frère, il se maria à la fille du roi, chez qui il vit encore comme un bienheureux, *et cætera*.

2. LE CORPS-SANS-ÂME.²

Une fois, c'était un homme et une femme. Ils étaient si pauvres qu'ils n'avaient pas les moyens de faire instruire leur seul enfant, un petit garçon.

A l'âge de dix-sept ans, le jeune homme dit: "Mes parents, aujourd'hui, je pars d'ici." Le père répond: "Mon petit garçon, tu pars? Je vais te donner quelque chose pour que tu te souviennes de moi." — "Je ne peux pas voir³ ce que vous allez me donner?" — "Ce que je te donne, c'est mon canif d'argent." Prenant le canif d'argent, le garçon part, prend le chemin et marche. Au bout de sept jours, il arrive au bord d'un fleuve, dans les bois. N'ayant pas d'abri pour la nuit, il se couche près d'une souche, et, le lendemain matin, il commence à suivre le sentier, le long du fleuve. Marche toute la journée. Comme il n'y a pas de fin à la forêt, vers le soir il pense: "Peut-être serais-je mieux de *revirer*? Je crois bien que je suis pris pour mourir ici." Mais il pense toujours à son canif d'argent,⁴ de peur d'être attaqué par quelque bête féroce. Le lendemain matin, il aperçoit, le long du sentier, un vieux cheval mort et à moitié dévoré. Passant tout droit, il marche vite et, au bout d'une heure, il entend un vacarme épouvantable. Un lion, un aigle⁵ et une chenille se battent pour avoir le cheval. Le lion dit à l'aigle et à la chenille: "Il vient de passer un jeune homme ici. Donnons après lui!⁶ Toi, l'aigle, tu voles vite. Va lui dire qu'il vienne nous le séparer pour nous faire plaisir, et que nous le récompenserons." L'aigle prend sa volée vers le jeune homme, et, arrivant à lui, il dit: "Venez donc où

¹ I.e., *dénoncé*; ici le sens est "qui a découvert nos secrets."

² Raconté par Narcisse Thiboutot, de Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915. Ce conte lui venait de son oncle, feu Charles Franceœur, né à la Rivière-Ouelle, mais résidant à Sainte-Anne. Le titre du conte est celui que le conteur a donné de lui-même.

³ I.e., *deviner*.

⁴ Ce canif était doué de vertus magiques.

⁵ Thiboutot disait: un *zaigle*.

⁶ *Courons après lui*.